

née en année, et qui pourraient au moins consister dans quelque pâturage artificiel précoce, lequel indemniserait des frais de culture, sans nuire aux produits futurs, en prenant toutes les précautions convenables, ou bien dans un engrais végétal qui améliorerait bien mieux la terre que ne peut jamais le faire un entier abandon.

Lorsque la jachère absolue, annuelle, est observée à la troisième année, après deux autres de culture, elle suppose ordinairement que ces deux années précédentes ont été consacrées à la production de deux récoltes de céréales consécutives et épuisantes, telles que celles du froment ou du seigle, puis de l'avoine ou de l'orge.

C'est de toutes la plus fréquente presque partout, et elle devient souvent inévitable, très-coûteuse et insuffisante avec un assolement triennal aussi défectueux, qui admet deux cultures consécutives, épuisantes et salissantes, de graminées annuelles qu'il eût fallu intercaler judicieusement avec des cultures améliorantes et préparatoires.

La jachère absolue, bisannuelle, annonce ordinairement trois cultures consécutives au moins, lesquelles ayant lieu après une autre jachère qui les avait précédées, laissent la terre dans un tel état d'épuisement et de malpropreté, qu'elles forcent le cultivateur, plus avide qu'instruit sur ses propres intérêts, à perdre, pendant deux années consécutives le revenu qu'il aurait pu en obtenir avec un arrangement plus conforme aux principes de la saine agriculture. La première année, entièrement consacrée à l'inculture, fournit ordinairement un chétif pâturage, qui ne peut être comparé, ni pour son produit, ni pour ses effets, à la plus faible prairie artificielle, et la seconde l'assujettit à des travaux pénibles et coûteux qui ne réparent qu'imparfaitement le mal-opéré par les cultures précédentes, lesquelles, en anticipant sans cesse sur les produits futurs, finissent par les réduire à très-peu de chose.

Enfin, la jachère absolue, pérenne et indéterminée, est ordinairement le triste résultat de l'ignorance, jointe à l'insatiable cupidité du colon sur les terres nouvellement défrichées. Il les réduit, pour ainsi dire, à un véritable *caput mortuum*, par une série prolongée de cultures épuisantes avec lesquelles il finit par annéantir cette précieuse fécondité dont il avait d'abord trouvé le sol si heureusement pourvu, et qu'il aurait pu maintenir dans cet état prospère, s'il n'en avait abusé aussi inconsidérément.

Cette pratique, destructive de toute

espèce de prospérité, et qu'on retrouve encore dans les contrées les moins instruites en économie rurale, contraind le malheureux qui l'observe, pour ainsi dire religieusement, à abandonner son champ à la nature, pendant un laps de temps plus ou moins long, pour le reprendre lorsqu'elle y a établi insensiblement l'humus qu'il en avait fait disparaître. Il le soumet itérativement ensuite à un traitement tout aussi propre à l'en dépouiller de nouveau, et à le réduire pour longtemps à l'état le plus déplorable, sans qu'il lui soit possible de l'en retirer par aucun des moyens artificiels ordinaires.

Comparons ces fâcheux résultats à ceux que peut nous présenter la jachère relative et incomplète.

Examen des principales objections contre la suppression de la jachère absolue et complète.

Mais, disent les routiniers, partisans de la jachère complète et de rigueur, si on la supprime, où nourrir nos troupeaux ? Cette objection, qui est peut-être la plus commune est peut-être aussi la plus absurde de toutes.

Vous voulez nourrir vos troupeaux !... Au lieu de vous en rapporter exclusivement pour cet objet à la nature, qui fait souvent croître sur vos jachères un petit nombre d'espèces de végétaux, dont la plus faible partie peut servir d'aliments à vos bestiaux, épuisés en les cherchant après des trajets longs et pénibles, et fréquemment au milieu des intempéries de toutes les saisons, tandis que le plus grand nombre leur est ou inutile ou nuisible, ainsi qu'à la terre qu'ils occupent en vain, et qu'ils souillent quelquefois pour longtemps ; préparez un choix judicieux des plantes qui sont les plus analogues à leurs besoins, ainsi qu'à la nature et à l'état de vos champs ; semez-les successivement à des époques différentes ; et soit que vous les fauchiez en vert, pour les faire consommer à l'étable, lorsque vous le croiriez convenable, soit que vous les fassiez consommer sur le champ même, lorsque les circonstances le permettront, vous vous procurerez en tout temps et à peu de frais une abondante et suffisante provision de nourriture verte, qui, au lieu d'infester vos terres et de fatiguer vos bestiaux, comme le fait l'herbe de vos jachères, réunira encore le triple avantage, tout en les nourrissant beaucoup mieux, d'ameublir, de nettoyer et de fertiliser tout-à-la-fois, par ses débris, le sol qui sera consacré à sa véritable destination.

Mais, disent-ils encore, en supprimant ces jachères, que nos pères ont si religieuse-